

Val Lumnezia: derrière les collines, la plage

Il existe des plages particulières, secrètes, sans même une mer. L'horizon y est moins plat, le ciel se confronte à des lignes sinueuses, parfois escarpées. Ces plages-là se méritent, elles se dévoilent au détour d'un virage, après avoir pris de l'altitude (1300 m dans notre cas), par des routes tortueuses.

FANNY BRIAND

Le Val Lumnezia, dans les Grisons, recèle un de ces bijoux : *Davos Munts*, du nom d'un ancien bas marais, « derrière la colline » en romanche. Cette plage a vu le jour il y a un peu plus de vingt ans, sous l'impulsion de la commune qui voulait enrichir l'offre des loisirs dans la vallée. Après avoir prospecté différents sites pour les transformer en lieu de baignade, elle a choisi le village de Vattiz pour y aménager un plan d'eau, associé à un camping. Le bas marais a été creusé, rendu étanche avec des matériaux naturels, et l'ancienne étable a été reconstruite en structure d'accueil rudimentaire ; petit kiosque, sanitaires et douche solaires !

L'engouement est tel qu'un concours d'architecture est lancé pour moderniser l'infrastructure. En 2015, le nouveau bâtiment (prix *Good Buildings 2017 Graubünden*) est inauguré ; construction en bois, lignes épurées, toit en ardoise... L'ambiance est douce, senteurs d'huiles essentielles, photophores et *cosyness* venus du nord. Au rez-de-chaussée, les larges baies vitrées du restaurant donnent sur le plan d'eau. On accède par l'arrière du bâtiment aux douches (chaudes !) et aux sanitaires du premier étage.

L'expérience de la baignade est plutôt particulière. On plonge dans une eau de source, qui atteint les 19°C au maximum de l'été, alimentée par un ruisseau qui franchit la pente au son d'un léger clapotis. Le panorama époustouflant sur les sommets environnants nous rappelle les baignades frisquettes dans des lacs de montagne tandis que les flamands roses ou autres licornes gonflables nous ramènent à la réalité du lieu : un espace de loisirs investi par les familles du coin et les touristes de passage. La mer à la montagne, contraste inattendu.

L'atmosphère est pétillante et joyeuse. Ici, les enfants s'ébattent dans la partie « patau-



geoire» du lac. Là, les plus sportifs se défoulent sur le terrain de beach-volley, et là-bas les plus aventureux s'essayent à la *slackline*. Une corde tendue entre deux arbres, où du linge tente de sécher à côté d'une tente, signale que ce morceau de territoire est occupé, prière de frapper avant d'entrer. Une fois que le soleil bascule derrière les plus hauts sommets, on pourrait croire que la nuit avalera l'activité humaine ; mais non, les lanternes s'allument, les petites laines couvrent les épaules et le site se transforme en cinéma en plein air avec une programmation de films tout public de fin juin à fin août.

On ferme les yeux et on se sent en vacances, dans un petit coin de paradis préservé du monde. Au lieu des ferries, ce sont des biches qui traversent l'horizon, gracieuses. Et pour ceux qui préfèrent la montagne enneigée, sachez que le restaurant est ouvert toute l'année et qu'il sert une des spécialités grisonnes, les *capuns* !

Plus d'infos : davosmunts.ch

Merci à Thomas Schunke pour l'aide à la traduction.

Plage des Eaux-Vives : le retour de l'exode

FLORENCIO ARTIGOT

« Bon sang, on s'est fait avoir », lâche désabusée une puce de canard, la plus grosse du bataillon. « La plage des Eaux-Vives était notre terre promise, notre nouvelle Ithaque, poursuit d'un ton las le parasite établi sur la rive gauche depuis un an. Nous étions gonflées à bloc, de sang et d'espoir. Et puis rien. Pas une baigneuse à piquer, aucune peau laiteuse de chérubin dans laquelle se loger, pas un baigneur à suçoter. Il paraît que la plage ouvrira le 22 août, pas avant. À la fin de l'été donc. Et nous, on bouffe quand ? J'ai une famille entière de pucerons à

nourrir et je n'ai même pas touché mes APG durant le Covid-19. C'est l'arnaque du siècle cette plage ! On repart aux Bains, c'est définitif. »

Le *Journal des Bains* de l'été 2019 avait narré la grande migration des insectes parasites des Bains des Pâquis à la plage des Eaux-Vives. Une caravane entière avait même été aperçue entre le phare et le Jet d'eau avec des millions de jeunes générations pleines d'entrain et de projets. Les silures bien perchés et les perches siluriennes avaient suivi. Oui, la plage tant désirée par toutes les Genevoises était destinée à un avenir prometteur. Saoulés par le sang aux relents de jus de gingembre de Raymond et Julien, les puces de canard avaient tout misé sur les nouvelles installations de la rive

gauche. Elles s'imaginaient goûter une potion nouvelle dopée au Dom Pérignon de la Nautique. Elles se voyaient croquer les peaux douces et bronzées des plagistes guindés du quai de Cologny. Elles rêvaient de sucer de la lymphe vitaminée de cocktails tropicaux macérés dans du rhum bio. Triste sort. Cet exode massif s'est soldé par un échec retentissant. La plage reste fermée et les repas de sang frais ne reprendront que trop tard pour des populations entières de parasites aquatiques déjà privés de miam durant le confinement. « Même les moules en ont marre », explique un brochet mal embouché qui vient d'entamer le chemin du retour, la tête dans la vase. « It's business as usual » s'écrie, avec un

accent de l'Alabama, une écrevisse américaine. Car avec la fermeture prolongée de la plage des Eaux-Vives, c'est toute la chaîne alimentaire de cette faune en colère qui vote avec ses nageoires, ses pattes et ses crochets. Et quand les moules zébrées se font la malle, c'est que ça va mal, très mal. « On ne voulait pas vivre aux crochets de la République, glapit une moule léopard cintrée d'un foulard d'algues soyeuses. On repart finir la saison aux Pâquis. » Amies baigneuses des Bains, préparez-vous donc au pire. Car en cette saison les puces de canard ont les crocs. Et cet été, elles auront votre peau !

Dessin Guy Mérant

